

2.21 LE "CABANON" SAINT-JOSEPH, À LA PIGNATELLE



Sur le replat de la colline, à la Pignatelle, dans une propriété privée, on trouve un bâti loin de tout.

On le baptisa "Saint-Joseph", on ne sait quand, ni par qui. Mais, au-dessus, il y a le col Sainte-Anne, mère de l'épouse de Joseph, qui amène vers Notre-Dame-des-Anges dédiée à Marie, ou, la Saint Famille avec Jésus qui

figurait dans la première crèche de Provence, celle de 1642 à Notre-Dame-des-Anges, chez les Oratoriens.

Ce cabanon est construit avec pierres d'angles, murs épais (40-50 cm. d'épaisseur), très fortement et pour résister au temps. Il est composé de deux pièces avec portes et fenêtre au sud, et un grenier spacieux, au-dessus, sous la toiture.

Il appartenait au XXe siècle à Liberté, Socrate, Émile Gajan, habitant de Mimet et à son père Faren : ce qui en provençal veut dire, "ne fait rien", un surnom car Faren était un gros travailleur. Il mena ses vignes et ses champs. Mais, paradoxalement, ce cabanon ne servait pas pour les travaux agricoles.

En réalité, Faren et Liberté étaient "libres penseurs", on dirait aujourd'hui des laïques. Cette libre pensée issue de la révolution de 1789 existait en ces villages provençaux et des réunions se faisaient ici, en ce cabanon. Pour affirmer cette libre pensée et leur attachement aux idées révolutionnaires, les libres penseurs firent peindre, au bas du mur de la pièce où on se reposait et mangeait, le drapeau tricolore français, bleu-blanc-rouge en une frise faisant le tour, d'un côté de la porte à l'autre : il en reste des souvenirs fanés mais reconnaissables. Devant cette affirmation révolutionnaire, à la fois cachée mais connue de tous, les libres penseurs se lançaient des défis. Les plus retentissants furent les défis culinaires !

- "Tu n'es pas capable de manger un kilo de macanoris !"

- "Tu n'es pas capable de boire un demi-litre de blanche !"

- "Tu n'es pas capable...."

Et ainsi de suite ! Défis lancés le vendredi saint où faire gras est interdit par l'Église et ses partisans. Il était indispensable de les défier à distance et de façon discrète.

Un de ces vendredis, ce fut :

- "Tu n'es pas capable d'avalier une grive entière d'un seul coup!"



Une grive plumée, passée au tourne-broche avec la tranche de pain cuite dessous et imbibée du jus de cuisson, avec les bardes de lard. L'impétrant ne put résister, il saisit la grive grillée à point, la mit dans sa bouche et tenta le coup : il en mourut étouffé, elle ne passa pas. Ce gourmand inconnu et libre penseur ne laissa même pas son nom, mais seulement les raisons de son décès. Et l'ange, en bois d'amandier et en polychromie du XIVe ou XVe siècle qui se trouvait par là, ne put rien pour lui. Il n'y eut, semble-t-il, plus de ces réunions ! L'ange vint à Mimet, chez Liberté, puis, lorsque le bien fut vendu, la statue retourna au cabanon, ensuite on perdit sa trace : on était dans les années soixante. Le dernier libre penseur fut enterré avec le drap noir qui, d'ordinaire, aux temps glorieux de la libre pensée, était tenu aux quatre coins par quatre libres penseurs ; on évitait l'église.

Et avant ? Avant la Révolution ?

Il faut reculer dans le temps : la glacière n'est pas loin, cent mètres en contrebas. Après de cet édifice industriel où l'on conservait la glace qui partirait vers Marseille et Aix, il n'y a pas d'installation connue. Or le cabanon Saint-Joseph dispose de deux aménagements indispensables pour cette glacière, la première de Provence, bâtie de 1642 à 1646, par deux marchands marseillais : une forge et une pièce pour du foin.

C'est-à-dire, la forge pour vérifier et ferrer les mulets venant d'Allauch et transportant la glace dans leurs bâts. Après le chemin caillouteux, on devait vérifier ou changer tel ou tel fer pour le retour jusqu'à la Débite, au sud de la commune. La caravane de mulets, quinze à vingt bêtes par voyage, réclamait ce soin.

Et pendant qu'on vérifiait l'état des mulets, ils se reposaient et mangeaient le foin entreposé dans le grenier-fenièrre, au premier étage du cabanon. Cependant que le muletier et ses aides se restauraient dans la pièce qu'occuperaient, plus tard, les libres penseurs !

Ainsi, ce cabanon a sa place dans un aménagement plus général, celui de la glacière et du commerce de la glace très organisé et très rémunérateur : le soin pris à le construire s'explique, comme s'explique l'absence de bâtiments de service autour de la glacière. C'est ici qu'il faut le chercher, à Saint-Joseph, juste au dessus.

Lorsque les propriétaires actuels s'installèrent, ils trouvèrent le cabanon en triste état. Les murs s'écartaient, le toit n'était qu'un souvenir, le lierre envahissait tout : ils réparèrent et restaurèrent le cabanon. Il avait fallu deux siècles pour qu'il devienne presque une ruine.



Alors, à présent, on pourrait faire une hypothèse historique à propos de la forge. À Saint-Joseph, référence religieuse en relation, peut-être, avec le chemin des Oratoriens pour N.-D.-des-Anges, n'y a-t-il pas recouvrement tardif d'un souvenir issu du passé lointain ? Celui des Gaulois et de ce qu'on nommait un "némète". C'est-à-dire un

espace mis sous la protection des dieux d'alors. Au centre de cet espace, pouvait se trouver, en ce temps, la forge du forgeron capable de fabriquer les redoutables épées gauloises. Tout autour, poussent des bois de chênes, dont le chêne vert qui donne le meilleur charbon de bois chez les charbonniers : ceux du XIXe siècle l'utilisaient comme ceux du passé, comme ceux des mulets de la glacière. Pure supposition, hypothèse qu'on ne peut prouver mais elle est séduisante, elle est romanesque, mais c'est l'Histoire qui l'est !

Cette façon pourrait expliquer ce nom de baptême, Saint-Joseph, sur le chemin sacré de N.-D.-des Anges, pour effacer une ultime survivance du lointain passé païen : ce toponyme, Saint-Joseph, n'ayant aucune explication logique au milieu de Passaga (passage de l'eau), la Glacière, la Pignatelle, l'Arénier, la Galinière, la Verrerie...

Nous vivons dans des paysages qui ont connu mille histoires, chacune ne laissant que quelques vestiges, parfois ténus, presque invisibles, sauf si l'on a un troisième oeil !